

Balawyder, Aloysius, *Canadian-Soviet Relations Between the World Wars*, University of Toronto Press, 1972, 248 p.

O. Stanek

Volume 3, numéro 4, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700249ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700249ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Stanek, O. (1972). Compte rendu de [Balawyder, Aloysius, *Canadian-Soviet Relations Between the World Wars*, University of Toronto Press, 1972, 248 p.] *Études internationales*, 3(4), 558–559. <https://doi.org/10.7202/700249ar>

LIVRES

BALAWYDER, Aloysius, *Canadian-Soviet Relations Between the World Wars*, University of Toronto Press, 1972, 248p.

L'étude de Balawyder sur les relations canadiennes-soviétiques entre les deux guerres est une œuvre de référence de base qui comble une lacune et dont le besoin se faisait sentir depuis de longues années parmi les historiens.

L'auteur analyse les facteurs qui influencèrent les relations entre les deux pays depuis la révolution d'octobre jusqu'au début de la Deuxième Guerre mondiale. Il met en relief l'influence de la politique économique et étrangère de la Grande-Bretagne et montre quel a été l'impact des ingérences de l'Internationale communiste sur les relations entre le Canada et l'URSS.

La partie la plus intéressante du volume met en lumière les effets des activités des communistes canadiens sur les négociations politiques et commerciales avec l'URSS.

Le livre s'ouvre par un tableau de la situation telle qu'elle se présentait en octobre 1917. L'auteur décrit les opérations des Alliés en Russie et comment le Canada se trouva impliqué dans une intervention armée à Mourmansk et Arkhangelsk ainsi qu'à Vladivostok sous la pression du *Foreign Office* anglais. L'anabase des troupes tchécoslovaques qui fournit un argument de façade à l'intervention des Alliés y est brossé sommairement. Mais l'auteur s'attache surtout et avec raison aux raisons économiques et aux espoirs soulevés par les perspectives d'un commerce actif avec la Sibérie, qui furent les principaux motifs de l'intérêt du gouvernement canadien. L'opinion publique étant contre l'intervention, le départ des troupes canadiennes de Vladivostok donna raison à Churchill, qui prétendait que l'évacuation des forces canadiennes permettrait aux bolcheviques de placer sous leur contrôle la Sibérie. Le rôle de l'intervention canadienne militaire dans les événements en Russie et en Sibérie semble toutefois avoir été exagéré. L'auteur se contente de constater deux opinions opposées sans analyser en détail l'impact du

séjour des troupes canadiennes à Mourmansk, Arkhangelsk et Vladivostok.

La description des activités des groupes politiques de gauche, depuis l'Organisation des ouvriers industriels du monde, dont les activités se firent sentir au Canada durant les années de 1905 à 1924, surtout parmi les Autrichiens, les Russes et les Polonais, le Parti démocratique du Canada et le Parti révolutionnaire russe. Ces organisations suscitérent des meetings publics à Montréal, Toronto, Fort William, Winnipeg et Edmonton. Balawyder décrit en détail les opérations de ces groupes et les mesures prises par le gouvernement pour parer aux répercussions (grève générale de Winnipeg). Pas à pas, l'auteur suit les négociations entre le gouvernement canadien et le chef de la délégation commerciale soviétique à Londres, concernant l'achat de machines agricoles et de wagons, l'arrivée d'une délégation commerciale à Montréal en 1924, et les difficultés qui surgirent lors de l'acceptation des délégués soviétiques jusqu'à la fermeture officielle des locaux de la délégation soviétique en 1927.

La participation du Canada à des organisations internationales d'aide au peuple russe durant la famine de 1919 à 1923 forme un autre chapitre des relations canadiennes-soviétiques dans les années qui suivirent la Première Guerre mondiale. L'attitude réticente du gouvernement et les réactions du public canadien sont décrites en détail avec de nombreuses citations à l'appui. Les obstacles sur le chemin de la reconnaissance *de jure* de l'Union soviétique sont évoqués ainsi que les difficultés provoquées par les activités de l'Internationale communiste. L'affaire de la bibliothèque de Yazikov et des billets de banque canadiens contrefaits, les pistes suivies par les enquêteurs, la perquisition du bâtiment *Arcos* à Londres et la rupture des relations diplomatiques avec l'URSS font l'objet d'une relation détaillée. L'auteur énumère les conséquences économiques de la rupture effectuée sous la pression du gouvernement de la Grande-Bretagne ainsi que les réactions de la presse de l'époque.

Les relations diplomatiques furent reprises en 1929 sans toutefois renouveler les arrangements de la période précédente. L'auteur ex-

plique les raisons avancées par le gouvernement et les réactions des différents groupes politiques.

La seconde partie du livre est consacrée au conflit économique entre le Canada et l'Union soviétique. Les premiers plans quinquennaux provoquèrent des craintes parmi les pays industrialisés qui voyaient poindre à l'horizon la menace de l'exportation soviétique. Le blé soviétique expédié en France et en Italie en 1930 alarma les exportateurs canadiens. L'envoi au Canada d'antracite en provenance d'Urss fut un autre objet d'inquiétude et de protestation. L'auteur décrit les péripéties du conflit qui aboutit à un embargo des produits soviétiques en 1931, et les forces économiques qui entrèrent en jeu pour lever l'embargo. L'influence de l'Internationale communiste sur les activités du parti communiste du Canada fait l'objet d'une analyse rapide.

Balawyder montre, en conclusion, qu'une intégration dans le contexte général de l'évolution du sentiment et de la conscience nationale au Canada est indispensable pour comprendre l'histoire des relations canadiennes-soviétiques entre les deux guerres. À l'échelle internationale, ces relations reflètent un degré d'indépendance de plus en plus grand du Canada à l'égard de la Grande-Bretagne, à partir de 1928.

Cette première étude brosse un tableau d'ensemble où l'auteur essaie de garder une attitude objective, et se contente de laisser parler les faits et de citer les opinions opposées. Par ailleurs les points litigieux ou douteux de certaines accusations des gouvernements canadien et britannique à l'égard des activités des délégations soviétiques se trouveraient placées dans une autre optique si un aperçu des relations entre les gouvernements après 1945 avait été donné. Tel quel, le livre, écrit dans un style attrayant, sera lu non seulement par les historiens mais aussi par le public qui s'intéresse à un sujet qui permet de mieux comprendre l'actualité, en la plaçant dans une perspective historique.

O. STANEK

*Géographie,
Université de Sherbrooke.*

BERNARD, Jean-Paul, *Les Rouges — Libéralisme, nationalisme et anticléricalisme au milieu du XIX^e siècle*, préface de Fernand Dumont, Les Presses de

l'Université du Québec, Montréal, 1971, 394p.

D'autres plus compétents que l'auteur de cette recension ont dit tout le bien qu'il faut penser de l'ouvrage de Jean-Paul Bernard en tant qu'analyse historique. Il s'agit là, de toute évidence, d'une excellente étude d'un mouvement trop méconnu dans notre histoire plus complexe que ne l'ont voulu l'enseignement officiel et les utilisations démagogiques qu'on en a faites. Avec raison on a insisté sur les qualités de pénétration, d'objectivité, de prudence scientifique qui résistent aux simplifications abusives, etc. Il sera donc permis de ne pas reprendre l'illustration de ces qualités, même de délaissier l'analyse historique comme telle pour porter plutôt l'attention sur les éléments qui tiennent à l'analyse idéologique.

En effet, si le « rougisme » fut un mouvement politique et social, il fut peut-être tout autant une manifestation bien marquée d'idéologie, peut-être même la première idéologie aussi structurée et élaborée. D'ailleurs, le médium d'expression du mouvement — les journaux — et une propension bien marquée à la dispute verbale favorisaient la formulation idéologique. Pas étonnant alors qu'une étude historique du mouvement soit aussi une analyse idéologique, ce que révèle précisément le sous-titre de l'ouvrage de Jean-Paul Bernard : *Libéralisme, nationalisme et anticléricalisme*.

Or au Québec, trois thèmes, trois pôles — la tradition, la nation et la religion — ont toujours et comme nécessairement déterminé le développement et l'affirmation des idéologies. Toute expression idéologique a dû établir simultanément un rapport positif ou négatif avec chacun de ces pôles, et la qualité de ces rapports en détermine le contenu et l'orientation. C'est ce qui inspire l'analyse de l'auteur quand il écrit : « il faut non seulement faire l'inventaire des thèmes qui ont été exploités par les Rouges, mais il faut aussi étudier la cohérence de ces thèmes et voir quels liens existent entre le radicalisme politique, l'anticléricalisme et le nationalisme » (p. 6). Il y a là le signe d'une compréhension profonde et concrète de l'idéologie des Rouges qui permet non seulement d'en retracer les divers éléments mais d'en reconstituer l'ensemble même si l'auteur ne s'y applique pas spécifiquement.

Mais si l'on veut préciser la structure de l'idéologie des Rouges et en trouver la clef